Zeitschrift: Rivista Militare Svizzera di lingua italiana : RMSI

Herausgeber: Associazione Rivista Militare Svizzera di lingua italiana

Band: 89 (2017)

Heft: 2

Artikel: Allocuzione pronunciata all'assemblea dei delegati SSU 2017

Autor: Freysinger, Oskar

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-737267

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Allocuzione pronunciata all'assemblea dei delegati SSU 2017

Oskar Freysinger già consigliere di Stato vallesano

hers officiers, Cher délégués, Que vous soyez venu en Valais pour votre assemblée des délégués ne m'étonne guère, tant le paysage qui nous entoure a hébergé une part énorme de l'activité militaire dans le passé. Ça s'est évidemment beaucoup réduit avec la diminution des effectifs de l'armée, mais le terrain reste propice et l'esprit des valaisans est toujours favorable à la défense nationale comme le démontre le vote de mes concitoyens lorsqu'un sujet concernant la défense nationale est soumis démocratiquement à leur décision.

Das ihr euch in einem Theater trefft mutet schon etwas seltsamer an. Rund um euch herum ist Theater, vorne hinten, überall. Und in der Mitte des Theaters hockt die Armee mit Ernst und Wucht und Dauerhaftigkeit. Auch draussen, in der erlebten Wirklichkeit seid ihr im Zentrum "Thatrum eines Theaters, des mundi", mit seinen Politikern, Pazifisten, Reithallenpoeten Schönrednern. Diese Theaterfiguren des realen Lebens mögen euch wie Kasperlefiguren vorkommen, aber sie bestimmen euer Schicksal mit, weil viele davon gar nicht mehr geschützt werden wollen. Sie bräuchten das gar nicht, trompeten sie, denn die Welt werde zusehends sicher und Kriege seien fortan völlig undenkbar.



Man solle in den Frieden investieren, und nicht in den Krieg. Als Antwort darauf genügt es, einen Merksatz der alten Griechen ins Feld zu führen: "Se vis pacem, para bellum": Wenn du den Frieden liebst, bereite dich auf den Krieg vor.

Cependant, la fonction de l'armée suisse est plus étendue que ça. Elle est le principal pilier de l'unité de notre pays. Si ma conviction est juste, vous êtes, quant à vous, le chapiteau qui coiffe le pilier dans toute architecture bien pensée. C'est dire l'importance que je vous prête!

Par votre engagement même, par ces centaines de jours de vos meilleures années que vous avez offerts à la Confédération, vous confirmez ce rôle. Personne ne vous y obligeait, et l'indemnité matérielle est plutôt maigre. Dans le monde optimisé, financiarisé et rentabilisé d'aujourd'hui, votre carrière militaire entrerait dans la catégorie des actes gratuits, voire des gestes insensés.

Nous entendons périodiquement des voix qui exigent l'abolition de notre armée, et puis aussi, d'un autre côté, celles qui militent pour sa professionnalisation. Les deux options sont également funestes. Pour la première, les choses sont claires du point de vue de la défense, un peu moins explicites quant à la cohésion nationale. Pour la seconde, à ce qu'il paraît, on est en train d'en revenir manu militari. C'est hors de mes compétences, mais il me paraît évident qu'une armée professionnelle aurait encore plus de peine que notre armée de milice pour décrocher les budgets dont elle a besoin.

Nous connaissons aujourd'hui, il faut bien le reconnaître, une crise de représentation dans toutes les grandes institutions.

La confiance dans les médias est au plus bas, les parlementaires passent pour des chasseurs de prébendes et les gouvernements sont accusés d'être endormis et éloignés des préoccupations des gens. L'armée échappe partiellement à ce discrédit, justement parce qu'elle reste encore largement fidèle, non seulement à la lettre, mais surtout à l'esprit de sa mission, qui est une partie intégrante de notre Constitution fédérale.

Il s'agit, à mes yeux du moins, de préserver cette crédibilité et cette unité comme la prunelle de nos yeux. Nous ressentons déjà depuis une génération un éloignement linguistique et culturel entre les Welches et les Alémaniques. Nous devons intégrer de plus en plus d'éléments venus de cultures parfois très lointaines. Et, cerise sur le gâteau, nous devons affronter une situation internationale volatile où l'ennemi est difficile à nommer et encore plus à cibler.

Notre pays, depuis deux siècles, est un pôle de stabilité dans un continent agité. Nous avons pu croire pendant une trentaine d'années que ces tensions faisaient partie du passé, que l'union des Européens allait pacifier notre environnement jusqu'à nous faire baisser nos ponts levis devenus obsolètes.

Ce n'est pas exactement ce qui se passe aujourd'hui, et nous voyons que l'UE recommence peu à peu à se regrouper selon des priorités nationales.

Là encore, nous sommes l'exception: au milieu de cette tourmente, nous sommes le seul protagoniste qui n'ait pas à ressusciter ses priorités nationales, pour la bonne raison que nous ne les avons jamais abandonnées, jamais déléguées à des instances supérieures. C'est

notre force, mais c'est aussi un fardeau qui représente une grande responsabilité.

Dans ce contexte, l'armée suisse demeure l'incarnation même de notre sagesse et de notre continuité dans la stratégie et la réflexion.

Je n'ai donc qu'une chose à vous recommander: continuez ainsi, ne laissez jamais vos liens se distendre et profitez de chaque occasion pour les resserrer encore un peu plus!

Liebe Offiziere, Wehrmänner und Mitbürger, liebe Gäste.

Der zu euch spricht hat es in seiner militärischen Laufbahn nie weitergebracht als bis zum Gefreiten. Wahrscheinlich. weil es keine Spezialeinheit für Langhaardackel gibt. In den letzten Jahren hat sich das Schweizer Volk an der Urne ganz klar für den bewaffneten Milizsoldaten ausgesprochen. Dabei waren sich unsere Mitbürger durchaus bewusst, was das Schweizer Milizsystem an Stabilität und Sicherheit darstellt. Kreise Wenn gewisse unsere Wehrmänner als von der eigenen Waffe bedrohte Selbstmordkandidaten und schiesswütige Ehemänner darstellen ist das eine Beleidigung all jener Bürger, die, wie ihr, zuerst einmal ihre Pflicht erfüllen, bevor sie nach Rechten schreien.

Mao sagte zu Recht, die Macht befinde sich an der Mündung der Gewehre. Wenn dem so ist, dann weiss ich die Macht lieber auf alle wehrfähigen Bürger unseres demokratischen Landes verteilt, als sie in den Händen weniger zu wissen.

Nicht zuletzt dieser Umstand ist es, dem wir die politische und soziale Stabilität in diesem Land verdanken. Indem der Schweizer Milizsoldat sein Gewehr in der Hand hält, hält er auch sein Schicksal und seine Rolle als Souverän fest in der Hand und verhindert ein Machtmonopol in den Händen weniger.

Auf diesem Prinzip ist das gegenseitige Vertrauen zwischen Staat und Bürger aufgebaut, auf ihm beruht unser von Selbstverantwortung geprägtes Staatswesen. Das ist kein Prinzip von Vorgestern, nein, es ist zukunftsträchtig und könnte sogar den Ländern des sogenannten arabischen Frühlings den Weg aus dem Winter zeigen. Nehmt Wilhelm Tell die Armbrust weg, dann nützt ihm auch die grösste Schiessfertigkeit gegen die zahlreichen Möchtegern-Gesslers dieser Welt nichts mehr.

Leider scheint dies den Pazifisten im Parlament noch nicht eingeleuchtet zu haben. Sie sehen den Feind ausgerechnet in jener Institution, die sie vor Ungemach schützen soll. Sie haben nichts aus der Geschichte gelernt. Und warum haben sie nichts aus der Geschichte gelernt? Weil sie ihre Ideologie über die Fakten stellen. Und was sind diese Fakten? Die Welt wird zusehends unsicherer. Gewiss, die Wahrscheinlichkeit, dass in Zukunft europäische Nationen gegeneinander Krieg führen, ist äusserst gering. Was aber entstehen könnte, ist ein latenter, Grenzen überschreitender Bürgerkrieg, dem sich Religionsgemeinschaften, ethnische Gruppen, mafiöse Clans usw. erbittert bekämpfen.

Liebe Zuhörer, eine planetarische Finanzkrise nie gesehenen Ausmasses droht. Sollte dies der Fall sein, dann werden die Mittelklassen schmelzen, dann wird die Armut drastisch steigen, dann werden sich Not und Gewalt ausbreiten. Ganze Gruppen von Marodeuren werden raubend durch die Gegend ziehen und sich einfach nehmen, was sie brauchen, um zu überleben. Privatmilizen werden entstehen, um die reichen Quartiere zu schützen und das einfache Volk wird zwischen Hammer und Amboss geraten. Dann werden die Ex-Pazifisten die ersten sein, die nach Polizei und Armee schreien und bereuen, dass sie den Sicherheitskräften unseres Landes in

sicheren Zeiten die Luft zugedrückt haben. Aber noch sind wir nicht soweit. Noch gibt es diese Armee. Noch gibt es politische Kräfte, die sich hinter unsere Wehrkraft stellen, wenn auch die Gesinnungen im Parlament und in der Regierung immer labiler werden. Diese Wehrkraft gilt es zu verteidigen. Dafür setzen Sie sich ein. Dafür setze auch ich mich ein. Denn nur so hat unser souveräner Staat eine Zukunft.

Cari ufficiali.

grazie al vostro impegno sto dormendo bene. Non perché ci sarebbe attualmente un rischio elevato minacciando il paese, no, ma per lo spirito che vi anima. Questo spirito è qualcosa di speciale, qualcosa di unico nel mondo. Avete accettato di mettervi al servizio degli altri per difendere le famiglie, i bambini e donne e anche i più deboli della nostra società. Non c'è servizio più onorevole. Avete accettato di dare del vostro tempo, di offrire una parte della vostra giovinezza per compiere un servizio che richiede disciplina, coraggio e, sopra tutto, una grande fede nei ideali che ripresenta il nostro paese. Difendete la libertà, la democrazia diretta, difendete la terra dove sono dappertutto le tracce dei nostri antenati, difendete valori, una cultura ancestrale, difendete un'idea particolare di quel che deve essere un paese forte, rispettoso di sé e degli altri, difendete la vostra vita e quella dei vostri concittadini, e facendo questo, difendete la vostra anima, legata per tutti i tempi a questo paesaggio unico.

Grazie di esistere, grazie di difendere un diamante che si chiama SVIZ-ZERA e che tanti, purtroppo, non prendono più in cura, sognando di vederlo sparire per cedere il posto a strutture sopranazionali e imperiali.

Chers officiers, malgré les quolibets de certaines âmes grincheuses, vous faites réellement partie de la meilleure armée du monde. Pourquoi la meilleure? Mais tout simplement parce que c'est la nôtre et pas celle des autres. Tout simplement parce qu'elle est issue du territoire même qu'elle défend. La meilleure armée du monde, c'est toujours celle qui protège nos institutions, notre liberté, notre patrimoine. La meilleure armée, c'est celle qui est constituée de nos propres citoyens-soldats, la meilleure armée du monde, c'est nous-mêmes. Le pire ennemi de nos libertés, c'est la perte de volonté de défendre nos valeurs envers les tentatives de déstabilisation de tout genre. Voilà pourquoi c'est au fond de notre esprit, dans nos cœurs que nous devons monter la garde tous les jours de notre vie. Car l'ennemi est aussi en nous : il s'appelle découragement, lâcheté, manque de confiance et abdication.

L'uniforme du soldat Suisse est bien plus qu'une vareuse, plus qu'un bout de toile utilitaire, c'est un état d'esprit. Un état d'esprit forgé par une histoire, une culture et un paysage que j'ose qualifier de mystique. Nous aimons ce pays, parce qu'il est à l'image de la vie, fait de hauts et de bas, parce qu'il s'élève en s'érodant, parce que c'est dans ses vallées sauvages que nos yeux ont appris à voir au-delà de l'horizon et que nos pieds nous ont portés, dès nos plus jeunes années, au-delà des cimes, pour franchir les limites du réel. "Pourtant, que la montagne est belle", chantait Jean Ferrat. Oui, elle est belle, et en même temps effrayante et paisible, douce et coupante, haute et profonde, glaciale est brûlante. Elle est tout et son contraire. Car la montagne, c'est la vie. Notre vie. Et la vie est sacrée. Voilà pourquoi nous défendons la terre de nos ancêtres. Voilà pourquoi vous avez choisi de vous mettre au service de la patrie à un moment où bien des jeunes préfèrent les plaisirs faciles de la société des loisirs. Cet engagement vous honore et honore votre pays.

Soldats, permettez-moi de vous dire au nom du gouvernement valaisan que nous sommes fiers de vous et que vous méritez ce pays autant que ce pays vous mérite.

Bravo pour votre engagement et vive la Suisse! ◆

